

pent comme un fort rendement, si nous le comparons au notre qui est de dix et quinze, mais il est encore possible, par une culture hautement améliorante, d'arriver à cent minots.

L'ensemencement, au moyen du semoir, sauve les deux tiers de la semence à lui seul, et souvent augmente d'un tiers le produit ; ce que l'on gagne sur la semence seule dans une année, sur une terre de bonne dimension, suffit à payer le coût de la machine.

En semant à la volée, une partie de la semence est enterrée trop profondément ; l'autre partie reste à la surface ; là elle est tout d'un tas, ailleurs elle est trop écartée. Le semoir dépose la semence là où elle doit se trouver ; la profondeur convenable pour le blé est de un à deux pouces.

Le temps viendra où le blé semé en sillons sera cultivé avec autant de soin que le maïs et donnera par ce moyen un rendement immense.

Partout où la terre a besoin d'engrais, on gagne à la bien fumer. Supposons qu'une valeur de dix piastres en fumier vous rapporte 30 piastres de récolte, et que 20 piastres de fumier vous en rapporte 40, vous êtes encore le gagnant, et le serez pendant bien des années à l'avenir.

De tous les engrais connus les os sont de beaucoup les plus propres à activer la végétation et donner au sol la plus grande somme de fertilité possible. Tout cultivateur doit donc les conserver avec le plus grand soin. En effet, quelques os au pied d'un arbre fruitier ou d'une vigne lui fourniront la nourriture voulue pendant une douzaine d'années. Les meilleurs champs de blé en Europe sont les vieux champs de bataille. Tout homme qui possède une terre ou un jardin ne devrait jamais vendre un os ou des cendres. La paille même vaut davantage comme engrais qu'elle ne peut rapporter en la vendant au marché.

Quelques-uns croient qu'un profit de dix piastres par arpent est beaucoup, et s'en contentent, mais ce serait un pauvre jardin d'un arpent qui n'en rapporterait pas 60, et l'on voit des vergers qui donnent cinq, six et sept fois plus que ce profit net.

Une piastre d'engrais sur sa ferme vaut plus que cinq piastres dans quelque banque que ce soit, ou toute autre part dans des fonds de spéculation. C'est un bon fonds de spéculation que celui qui rend dix pour cent. C'est une terre bien mal cultivée et dirigée que celle qui, à l'aide de son propre engrais, ne rapporte pas trois cents pour cent.

En Angleterre, les fermiers préfèrent louer leur terres, que les acheter. Ils aiment mieux employer leur capital à l'achat de bestiaux, d'engrais, au paiement des laboureurs que de l'investir en terres. Mais l'homme qui veut posséder un domicile et un bien-fonds pour lui, sa famille et ses descendants, doit acquérir les terres qu'il cultive, et alors chaque arpent qu'il égoûte par le drainage, chaque arbre qu'il plante, chaque voyage de fumier que sa charrue enfouit, sont autant de valeurs ajoutées à ses richesses permanentes.

Après sa chute le premier homme fut condamné à cultiver la terre, et il y en a beaucoup dont l'intelligence est au-dessous de cette condition. Et nous croyons qu'il en sera toujours de même jusqu'à ce que tous les autres états soient subor-